

# *l'encoche*

revue d'information  
de la commune de Montana



Décembre 1999 - N° 3

*Montana:  
l'eau à travers  
les siècles*

# Montana:

## l'eau à travers les siècles

**A** mi-chemin entre la *Lienne* et la *Tièche* ou *Raspille*, la commune de *Montana* occupe une étroite bande de terre qui ne dépasse guère 1,25 km dans sa plus grande largeur et qui, du hameau de *Champsabé* aux mayens de l'*Arnouvaz*, étage son territoire de 580 m à 1750 m d'altitude. Cette situation a notamment pour effet de rendre son approvisionnement en eau très largement dépendant des communes de son voisinage, en particulier de celles de l'ancienne commune de *Lens* et dans une moindre mesure de celles de la *Contrée de Sierre*. C'est donc dans ce cadre plus large qu'il convient d'examiner le développement de la situation hydrologique de *Montana*. (Voir la carte-dépliant de dernière page).

## L'origine des bisses

La construction des bisses de la *Contrée de Lens* remonte aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Les premières réalisations interviennent après une longue phase de croissance démographique qui a exigé une nette amélioration de la production agricole afin de pouvoir nourrir correctement la population. Elles coïncident également avec la signature d'une convention qui règle l'usage de l'eau de la *Lienne* par les communautés riveraines. La date de cet accord, 1310, laisse penser que le problème de l'eau revêt à cette époque une importance cruciale.

Les bisses aménagés avant 1350 ne sont plus aujourd'hui en activité. Seuls quelques éléments de construction attestent encore de leur tracé. Cela en est par exemple le cas dans les parois du *Mont-Lachaux* pour le bisse d'*Azié* qui amenait l'eau du haut vallon de l'*Ertertse* jusque sur le versant sud de *Chetzeron*. A une altitude inférieure, ce qu'il est convenu d'appeler le *Bisse des fées*<sup>1</sup>, prenait



Photo R. Hofer

Jacques Cordonier  
Directeur de la  
Bibliothèque cantonale

<sup>1</sup> D'après une légende, les autorités de l'époque, confrontées à la difficulté de construire un bisse dans des parois escarpées, avaient passé un marché avec la « confrérie des fées des *Toules* » qui s'engagèrent à amener l'eau du glacier jusqu'à *Lens* à condition que l'on ne sonnerait plus la grande cloche. Lorsque le travail fut achevé, l'eau arriva à *Lens* un dimanche à l'issue de la messe et, dans sa joie, le marguillier, oubliant la promesse, se précipita au clocher et mit en branle la grande cloche pour annoncer la bonne nouvelle. Irritées, les fées détruisirent sur le champ leur ouvrage et effacèrent toutes les traces du bisse qu'elles avaient construit afin que les habitants ne puissent pas l'édifier à nouveau.



## Montana: l'eau à travers les siècles (suite)

également sa source dans l'*Ertentse* pour poursuivre sa course tout autour du *Châtelard*, quelque cent mètres plus haut que le tracé actuel du *Grand Bisse*. Il est probable que d'autres « aqueducs » aient encore été édifiés à cette époque pour être ensuite abandonnés. On ignore cependant les raisons qui ont mis un terme à leur exploitation, si ce n'est peut-être la réalisation, sur des tracés d'ailleurs fort voisins, de nouvelles constructions plus efficaces permettant de recueillir non plus seulement l'eau de la fonte des neiges, mais celle provenant directement des glaciers.

Le bisse le plus ancien toujours en activité dans notre région est le *Sillonin* dont la première mention date de 1368. Depuis sa prise d'eau dans le lit de la *Lienne* (alt. 960 m), il s'en va irriguer les terrains des bas des communes d'*Icogne* et de *Lens*, et ceux situés sur le territoire de *St-Léonard*. Il n'est d'aucun apport pour la commune de *Montana*.

Plus tardif, le *Bisse du Rô (ou Roh)* a probablement été construit dans la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle, alors que le *Grand Bisse* l'a été en deux ans, de 1448 à 1450, par le seigneur Jean, prieur de *Lens*. Ces deux réalisations remontent ainsi à l'époque qui connaît le plus fort développement du système valaisan d'irrigation. Comme le relève l'historien Pierre Dubuis, il ne s'agit plus uniquement de garantir le maintien d'une économie de subsistance, mais de contribuer au développement d'une agriculture qui commence à s'ouvrir aux échanges commerciaux par l'accroissement de la production bovine que permettent des prairies mieux irriguées. L'élevage des vaches exige, en effet, des fourrages plus riches que ceux qu'offrent les terres sèches dont se contentent les céréales ou les moutons et chèvres qui constituaient jusque-là la base de l'agriculture.



Photo CEVIS

Le Grand Bisse

### **L**e Grand Bisse ou Bisse de la Rioutaz

Lors de sa construction, le *Grand Bisse* prenait sa source dans le lit de la *Lienne* au lieu-dit *Louchelet* (alt. 1'100 m), et s'écoulait ensuite sur une distance de 13.8 km avant de se jeter dans le *Grand Torrent* entre les villages de *Diogne* et *Chermignon-Dessous* à l'altitude de 980 m.



Montana:  
l'eau  
à travers  
les siècles  
(suite)

La dénomination *Rioutaz*, que l'on utilise parfois pour désigner le *Grand Bisse* et que l'on retrouve nommément dans le règlement de 1698, renvoie aux conflits entre *Lens* et *Ayent* pour l'utilisation des eaux de la *Lienne*. Selon une légende, les représentants des deux communautés convinrent de résoudre leur différend dans un combat opposant deux de leurs représentants. Les *Ayentôts* eurent tôt fait de désigner un « véritable hercule » pour les représenter, « *mais chez les gens de Lens, c'était une autre question... Il paraît qu'il y avait un à Corin qui menaçait d'y aller. A Chermignon, on ne trouvait personne, ou bien ils étaient à la montagne, ou bien ça ne leur plaisait pas d'y aller. Ils avaient des rhumatismes et n'osaient pas tellement aller autour. Pour les gens d'Icogne, il n'était pas question d'y aller: ils étaient trop voisins avec les gens d'Ayent et ne voulaient pas se les mettre à dos* ». Les *Lensards* ne parvinrent pas davantage à désigner un homme prêt à se battre, tant et si bien que le jour fixé, sur le lieu même du combat, ce sera un « *vieux berger de moutons, tout boiteux, courbe, s'aidant avec un bâton* » qui se proposera pour affronter le colosse désigné par la partie adverse. Le vieillard vaincra par adresse, en utilisant une racine de sapin, *rioutaz* en patois, comme fronde lui permettant de terrasser son adversaire d'une « *pierre au milieu du front* »<sup>2</sup>.

Une convention passée le 21 juillet 1448 sur le verger du Prieuré de *Lens* nous renseigne précisément sur les conditions de la construction du *Grand Bisse* telles que convenues entre le prieur Jean et les délégués des quatre quartiers d'*Icogne*, de *Lens*, de *Chermignon d'en haut* ainsi que les « moitiés de quartier » de *Chermignon d'en bas*, d'une part, et de *Diogne* et *Montana*, d'autre part. La structure en « quartier » n'est pas propre au *Grand Bisse*, on la retrouve également pour le *Bisse du Rô*. Dans les deux cas, elle servira jusqu'à un passé récent à organiser l'exploitation du bisse dont le cours était réparti en douze tronçons dont l'entretien était confié aux divers quartiers,

<sup>2</sup> Dans le travail d'Alain Cordonier intitulé *Récits de veillées de Chermignon: approches socio-culturelle et structurale* (Genève, 1973), on peut lire, en patois de Chermignon et en traduction française, les textes complets de cette légende et de celle du *Bisse des fées* telles que racontées par Claudy Barras.



# Montana: l'eau à travers les siècles (suite)

chacun ayant la responsabilité de trois d'entre-eux, non-consécutifs, et dont la longueur variait en fonction de la difficulté d'entretien. Tous les travaux de remise en état devaient être achevés pour la St-Georges (23 avril) et un quartier qui ne respectait pas ce délai perdait son tour d'eau.

Un recteur, dénommé également *avoyour*, était élu tous les deux ans (plus tard tous les quatre ans) dans les différents quartiers successivement, pour faire *lever*<sup>3</sup>, surveiller et le cas échéant réparer le bisse. Il était représenté dans chacun des quartiers par un *miniour* rémunéré d'une part d'eau supplémentaire et des amendes qu'il infligeait. Par ailleurs, un garde du bisse était élu chaque année afin de contrôler quotidiennement l'état du bisse.



Photo CEVIS

Le Bisse du Rô

## **L** Le Bisse du Rô

Jusqu'en 1946, le *Bisse du Rô* amenait les eaux de l'*Ertentse* afin d'alimenter les étangs de *Crans-Montana*. Le bisse proprement dit prenait sa source à l'altitude de 1733 m. Cependant, dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, son débit sera jugé trop faible et le consortage qui en avait la charge s'efforcera d'aller chercher plus haut, dans la région de *Huiton*, les eaux de fonte des glaciers pour les conduire dans le Vallon de l'*Ertentse* et ainsi accroître son alimentation. Une première campagne de travaux s'étendra de 1859 à 1880. Sa durée particulièrement longue reflète les difficultés rencontrées. Aujourd'hui encore, le promeneur peut découvrir dans la région de *Huiton* la présence d'une croix qui marque l'emplacement de la tombe d'un ouvrier mort sur place vers le 20 octobre 1867: celui-ci n'aura pu être enseveli que le 4 août de l'année suivante. Le grand Procureur du *Bisse du Rô* témoigne à sa manière des difficultés

<sup>3</sup> On utilise parfois également l'expression *charger*, c'est-à-dire mettre en service l'alimentation du bisse à sa prise également appelée le *leviour*.



# Montana: l'eau à travers les siècles

(suite)

rencontrées lorsqu'il écrit en janvier 1876: « *Combien des objets gâtés et perdus en montant pendant l'hiver pour ne pas laisser mourir de faim les ouvriers que s'ils descendaient ils ne voulaient plus remonter. Une fois par la chute d'un boulet à la poudre, il a été versé 27 pots de l'eau de vie et gâté le barreau, grâce à Dieu le mulet il a été conservé mais il est tombé le 10 du mois de janvier après en passant sur le pont de l'artentze* ». La seconde campagne de travaux, de 1921 à 1925, permettra d'aller rechercher l'eau au pied du *Weisshorn* à une altitude de 2'700 m.

L'entretien du cours du bisse proprement dit a toujours posé des problèmes techniques fort épineux. Sur près de 3 km, il était constitué de chéneaux de bois ou de demi-galleries excavées accrochés aux parois du *Mt-Lachaux*. C'est ainsi qu'en 1905 déjà, l'idée de réaliser un tunnel sous le *Mont-Lachaux* est exprimée. Elle ne se concrétisera cependant qu'en 1946 après des travaux qui ont eu, là également, quelques difficultés à être menés à chef, le Conseil de la Grande Bourgeoisie étant contraint de changer d'entrepreneur une année avant l'achèvement de l'ouvrage. Il appartient à M. Fabien Rey, président de la Commune de *Montana* et à ce titre président de la *Grande Bourgeoisie*, de mettre en charge le tunnel, le 2 avril 1946. Lucien Quaglia rapporte qu'à ce moment-là « *tout le monde s'engouffre dans le tunnel devant de peu le « bran » de l'eau sauf les présidents de Montana et de Chermignon qui, en chantant, pataugent de joie dans cette eau tant désirée* ». Voilà des hommes politiques qui ne craignaient pas de se mouiller ! Long de 2,5 km, le tunnel conduit désormais, sans risque ni perte de charge, l'eau de l'*Ertentse* jusqu'aux *Plans-Mayens*.



Photo CEVIS

Travaux d'aménagement dans le cadre du tunnel du *Mont-Lachaux*, années 1940

Au lieu-dit *Le grand Partichoux*, l'eau passe par un répartiteur qui divise le volume en deux parts égales, l'une pour les communes de *Lens* et d'*l'cogne*, l'autre pour celles de *Chermignon* et de *Montana*. Ces parts sont ensuite divisées à nouveau en deux pour chacune des communes.



# Montana : l'eau à travers les siècles (suite)

## La distribution de l'eau d'irrigation sur le territoire communal

Depuis le second répartiteur d'eau, l'eau du *Bisse du Rô* attribuée au consortage de *Montana* est amenée dans l'étang de la *Moubra* qui sert de réservoir afin de régler le débit des eaux destinées à l'irrigation. Il est fort probable que sous le nom d'*étang de Cocagny*, le *Lac de la Moubra* est bien antérieur au *Bisse du Rô* et qu'il était alimenté alors par les eaux de la fonte des neiges.

Depuis la *Moubra*, l'eau est amenée dans les villages par le *Grand Torrent* qui, pour irriguer la zone nord/ouest du village de *Montana*, se divise en deux en donnant naissance au bisse de *Derritschemittaz*. Le *Grand Torrent* poursuit ensuite sa route en direction de *Corin* et reçoit en aval de *Diogne* les eaux résiduelles du *Grand Bisse*. Dans les hauts de *Corin*, il donne naissance au torrent de *Pranové* qui à son tour alimente trois torrents destinés à irriguer le vignoble, soit, d'est en ouest, les torrents de la *Plaque*, de la *Crête* et de *Coutellèt*.



Photo CEVIS

L'étang de la Moubra au début du siècle

Si l'on observe la topographie, l'on constate que le *Grand Torrent* ne suit qu'en partie un tracé naturel et qu'à l'instar des bisses son cours a été établi par le travail des hommes. Ceci est particulièrement remarquable dans les hauts du village de *Montana* où il passe d'un vallon à l'autre. Des documents laissent également penser que son cours a pu varier en partie durant les siècles. Un document conservé aux Archives communales et qui a servi à déterminer la frontière entre la paroisse de *Lens* et celle de *St-Maurice de Laques* indique par exemple un tracé qui, légèrement en aval du moulin de *Montana*, disparaissait à l'est sous la *Crête du Châtelard*, pour réapparaître ensuite dans le creux du *Boup* et poursuivre ensuite son cours approximativement là où se situe la source de la *Tovachère*<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Voir à ce propos la page 24 et la carte du réseau hydrologique au revers de la couverture.



Montana:  
l'eau  
à travers  
les siècles  
(suite)

Dans le prolongement de cette réflexion, il convient de relever que, ce siècle encore, lorsque le débit de la source de la *Tovachère* ne permettait plus son utilisation, on détournait une partie du *Grand Torrent* dans une dépression située juste derrière la *Crête du Châtelard*. Le cheminement souterrain des eaux était alors identique à celui indiqué sur le document évoqué au paragraphe précédent. Les difficultés d'alimentation de cette source qui servait à l'irrigation des terres de *Corin* ont par ailleurs donné lieu à une tradition, l'*Armounaz*, qui s'est perpétuée jusqu'aux années 1940. Pour conjurer les difficultés d'alimentation de la source, les consorts de la *Tovachère* distribuaient, le 1<sup>er</sup> dimanche après la Fête-Dieu, une ration de soupe à tous les pauvres de la commune. Cette soupe était cuite dans la chaudière de la laiterie et comprenait de l'orge, des fèves et des pois. Une verrée ainsi qu'une ration de pain et de fromage l'accompagnaient.

Lors du percement du tunnel  
du Mont-Lachaux, années 1940

La gestion de l'eau était prise en charge par des consortages qui réunissaient tous les propriétaires de



Photo CEVIS



Montana:  
l'eau  
à travers  
les siècles  
(fin)

« droits d'eau ». Par exemple, le « Consortage du Lac de la *Moubra - Bisse du Roh* » réunissait toutes les personnes titulaires d'au moins 1/2 « quart d'eau »<sup>5</sup>. Sa tâche consistait d'une part à participer, avec les autres quartiers du *Grand Lens*, à l'entretien du bisse et des tunnels d'*Huiton* et, d'autre part, à assurer la répartition des eaux stockées dans le lac. Le consortage lui-même ne faisait pas commerce des droits d'eau mais se limitait à entériner les transactions intervenues. Avant le percement du tunnel du *Mont-Lachaux*, la capacité limitée du *Bisse du Rô* exigeait une gestion très rigoureuse. Avant 1946, la rotation des tours d'eau comportait ainsi 40 jours ouvrables, ce qui signifiait qu'un même quart revenait tous les 50 jours. Trois « poses »<sup>6</sup> quotidiennes permettaient de répartir l'eau en trois périodes. Le calendrier était publié sous la forme de *bâtonnets*, c'est-à-dire de baguettes de bois carrées sur lesquelles étaient gravées les marques des familles qui avaient leur tour d'eau. Dans cette organisation, l'*évouin* remplissait un rôle central puisqu'il avait la charge de « publier » les bâtonnets et d'ouvrir et fermer quotidiennement le lac de la *Moubra*.

Au cours du dernier demi-siècle, l'évolution de l'agriculture a été marquée par l'abandon de l'exploitation de nombreuses terres et le passage à des formes de production beaucoup moins gourmandes en eau (viticulture). La consommation d'eau à usage personnel s'est par ailleurs notablement accrue. Désormais, les problèmes cruciaux se posent davantage pour l'approvisionnement en eau potable que pour ce qui touche à l'irrigation. Tant au plan de l'organisation des réseaux d'approvisionnement que, tout particulièrement, de l'organisation administrative, ceci a eu des conséquences fort importantes qu'il conviendrait d'étudier de manière plus approfondie.

Jacques Cordonier

<sup>5</sup> Ce 1/2 « quart d'eau », le « tzarcouge » en patois, était la douzième part d'une pose constituée de six quarts pour le consortage de la *Moubra*, selon Jean Robyr.

<sup>6</sup> De 6h00 à 12h00, de 12h00 à 18h00 et la pose de nuit, du soleil couchant au soleil levant, selon Jean Robyr.